

Découverte

Les derniers jours d'hiver avaient été plutôt déprimants. Je tournais en rond dans la maison depuis deux jours.

Tourner en rond ! Je ne me vois pas tourner au carré ou en triangle, tu parles d'une expression !

Je regardai mon chat qui dormait sur le canapé, entre un coussin, le journal de la veille et la patte sur le zappe de la télé. La belle vie, quoi ! Oui, mon chat a la belle vie, me fis-je la réflexion. Mon chat est une chatte¹ en réalité. Elle dort sur ce qui lui semble être le plus moelleux. Elle réclame à manger, on le lui donne. Elle veut sortir, on lui ouvre la porte. Elle veut une caresse, elle la demande et la reçoit. Elle a la belle vie. Elle sait qu'on l'aime et qu'on veille sur elle.

¹ *Qatpat* (même auteur-même éditeur).

Je détournai le regard, et jetai un œil à l'extérieur. Déprimant... comme spectacle. Vraiment déprimant ce spectacle. Les arbres avaient encore leur allure d'hiver... pas même un petit bourgeon qui annonce l'espérance. Rien pour me remonter le moral.

Mon regard revint vers ma chatte. Je l'interpellai, n'attendant aucune réponse, cela allait de soi :
— Tout va bien pour toi ? Tu n'as rien à me dire ?

Elle ouvrit les yeux, les plissa, s'étira, bailla et dans un effort qui me sembla surhumain parce que je l'avais dérangée, elle descendit du canapé et vint se frotter à mes mollets. Je la pris dans mes bras et lui répétais mes interrogations à l'oreille, en confidences :
— Alors, dis-moi, tu vas bien aujourd'hui ?

Elle me fixait de ses grands yeux d'ambre. Je l'entendis me répondre :
— Très bien et toi ?

— Je dois rêver ! A force de passer des après-midi toute seule, avec ce mauvais temps... mes idées ne sont vraiment pas claires. Je sais que je me parle

très souvent, que je fais les demandes et les réponses... mais quand même, là... Oui, j'ai dû l'imaginer, répétai-je.

— Non, pas du tout ! Tu n'imagines rien. Je suis en train de te parler. Alors, si c'est pour t'entendre dire que tu rêves... j'aurais préféré que tu me laisses dormir !

Décidemment, j'avais un problème. Je la posai à terre et partis me servir un café. J'ai toujours la cafetière au chaud. C'est une habitude que j'avais prise lorsque je travaillais. Je recevais beaucoup de personnes en entretien, et rien de tel qu'une bonne tasse de café pour détendre l'atmosphère et entamer la conversation.

« Le café me remettra les idées en place » pensai-je.

Elle me suivit, se frotta une nouvelle fois à mes mollets, sauta sur la table de la cuisine, s'assit et me fixa de son regard mordoré.

— Tu n'as rien d'autre à faire que de m'interroger, comme ça, pour ne rien dire ? continua-t-elle.

Bon, s'il fallait en passer par là... il était urgent que je m'asseye. J'allais sûrement me réveiller et me rendre compte que dans mon rêve éveillé, il me semblait qu'un chat, ma chatte, en l'occurrence, me parlait.

En attendant, mieux valait être dans un fauteuil pour ne pas tomber de trop haut. Je sais que lorsque je suis très fatiguée ou préoccupée, je suis somnambule. Mon époux m'a raconté des scènes assez cocasses me concernant, mais là, c'était le milieu de l'après-midi... je n'avais tout de même pas la sensation de dormir debout.

Elle sauta de la table et repartit sur le canapé, s'allongea, comme si elle posait pour un magazine de mode, se lissa les moustaches et commença :
— Il paraît que, nous, les Chats, nous avons neuf vies. De toute façon, pour moi, je ne crois pas me tromper, il doit m'en rester encore une. J'ai tellement de souvenirs qu'ils peuvent en combler sept, mais j'ai aussi tellement de projets que je ne pourrai pas tout faire dans la huitième... Alors, je préfère penser que j'en ai encore une à vivre.

Je m'installai dans le fauteuil, levai les bras au-dessus de ma tête, respirai un grand coup et regardai au plafond.

« Tiens, il y a une toile d'araignée au-dessus de la bibliothèque. Je ne l'avais pas vue, me dis-je. Il faut que je pense à l'enlever. »

J'ignorai délibérément ma chatte, elle continua :
— Neuf vies, oui ! Mais pas forcément de tout repos ! Tiens, ne t'es-tu jamais demandée pourquoi nous sympathisons plus avec celui-là qu'avec celle-là ? Nous, nous nous reconnaissons, figure-toi. Nous savons qui nous avons été et ce que nous avons fait dans nos vies antérieures. Alors reparler à celui qui nous a fait des fripouilleries ou des entourloupes..., c'est comme Grosstash, c'est une sacrée fripouille, je l'ai reconnu tout de suite. Vous faites bien de l'éloigner de la maison, toi et ton mari. Il a vraiment l'air de ce qu'il est et de ce qu'il a été : il fait ses coups en dessous et attaque toujours par derrière. Mieux vaut se rapprocher de celle ou de celui qui nous a aidés ou qui a été notre ami dans la troisième ou cinquième vie ! Tu ne crois pas ? Ce n'est pas comme vous, les humains. Il faut voir le nombre de fois où vous refaites les

mêmes erreurs, quand ce ne sont pas des bêtises. Par moment, je me demande si vraiment vous réfléchissez. J'en discutais l'autre après-midi avec le Chat que tu as chassé. Tu ne devrais pas, c'est un pote depuis longtemps. Il vient juste d'arriver dans le quartier, mais nous nous sommes reconnus tout de suite. C'est pourquoi, il revient régulièrement. Il se nommait Grocosto lorsque j'ai fait sa connaissance la première fois.

Je pris une revue et commençai à la feuilleter sans vraiment la lire ni même regarder les photos. Mon esprit était dans un vide d'idées.

— Tu m'écoutes ou pas ? continua-t-elle. Parce que si tu veux qu'on discute, j'aimerais bien que tu sois attentive. Ce n'est pas souvent que je peux parler de moi à un humain. Et comme il va me falloir un certain temps... J'aimerais également que tu ne te prennes pas pour une folle. Vous me parlez à longueur du temps, toi et ton mari. Pour une fois que j'ai envie de répondre !

Je la regardai. Elle plissa des yeux, bailla un grand coup, se lécha une patte et continua à parler...